

Lara Blanchard



Charlotte Thomas



Tout est lié

Art
textile
contemporain

Viviane Guilbaud



Awano Cozannet



LES CARNETS DE CHABRAM N°1

MAI • JUIN 2021

Tout est lié

Elles sont quatre artistes liées à la nature et aux destinées humaines, par la matière textile. Elles ont choisi un art qui par essence contient le lien, pour le transformer en un très symbolique mode de communication. En écriture, en musique, en peinture, on dit que les mots, les notes, les couleurs sont liés. Les matériaux qu'elles façonnent sont souvent déjà faits de liens avant de se relier à d'autres. Lara Blanchard, Awena Cozannet, Viviane Guilbaud, Charlotte Thomas, démontrent, chacune à leur façon dans cette exposition, que tout est lié. Les œuvres n'arrivent pas un beau jour de nulle part, pas même les idées, il y a eu une rencontre, avec la nature ou l'humain, un désir, une colère, un voyage au bout du monde ou dans la rue près de chez soi, une observation... Puis vient le choix des supports, des cordages, des tissus, des fils, des couleurs, des formes qui s'emmêlent pour donner sens et vie.

Mais tout cela n'est pas gratuit, ces artistes-textiles-agents-de-liaison travaillent pour suggérer des liens qui nous sont inconnus, espérer ceux qui n'existent pas encore. Elles ont la patience en commun, l'expérience du temps long sur leurs ouvrages, et c'est un atout.

L'exposition initialement programmée en 2020 avait peut-être un titre prémonitoire. Installée aujourd'hui dans L'ÉCOLE malgré tout, malgré les nouveaux codes de communication, elle rassemble, plus symboliquement que d'habitude, puisque nous sommes censés vivre, justement, séparés. Après tout, être « liant », c'est aussi être sociable...



Le goût de l'observation, des gens, des objets et autres « trésors » trouvés dans la nature, lui vient de la photographie à laquelle elle se forme en premier, mais le besoin de consistance, de volume, d'arrangements avec la réalité, conduit vite Lara Blanchard à la création textile. Le dessin va alors remplacer le médium photo en tant que « trace graphique d'où vont naître les objets textiles et gravures qui recomposent sa mémoire ».

L'ancienne alchimiste photographe qui manipulait produits et papiers jusqu'à créer de nouvelles textures vit aujourd'hui dans un univers onirique où les yeux voient au-delà du réel. « J'aime observer les gens, notamment mes proches, et parfois je crois déceler en eux l'animal qui s'éveille, l'arbre, la fleur, la saison... » écrit-elle pour décrire sa série « Les Âmes animales ». Ce qu'elle nomme encore « le magique du vivant ».

Son projet artistique prend forme à son retour d'Irlande où elle côtoie créateurs et artisans... « Il me mène presque instinctivement à l'assemblage et l'installation de créations mêlant mon travail photographique, textile, mais aussi mes gravures et dessins inspirés de la botanique, de la zoologie et de l'anatomie qui, depuis l'enfance, ont formé mon vocabulaire graphique. » Hybrides, les matériaux le sont autant que les personnages qu'ils représentent, que ce soit dans ses « gravures brodées » très en couleurs ou dans ses sculptures. « De fil en aiguille, littéralement, l'objet prend forme, mêlé, suturé, assemblé, il entame sa mue et raconte sa nouvelle histoire. »

C'est en 2017 qu'elle réalise une série de masques et parures sous le nom de « Orso Lupa » « à partir de matériaux naturels, cotons, lins, fils, perles de bois, de pâte de verre... ». La couleur s'efface, en apparence seulement car le blanc est la lumière de toutes les couleurs. Le public peut y voir le symbole des créations de Lara Blanchard, qui contiennent en elles tous les possibles.

Page de gauche : installation Ad Lucem (détail) - le Pilori, 2019

Page 6 : La renarde aux magnolias n°4

Page 7 : AD LUCEM - Projet photographique, 2019





Awena Cozannet 2019

Les paysages de sculptures d'Awena Cozannet « présentent une lecture abstraite, distanciée, symbolique du monde ». Il faut en s'y promenant réfléchir à ce que suggèrent la forme, les matières et la couleur de l'œuvre rencontrée, examiner toutes ses faces, détricoter en pensée les fils qui ont pu lui donner corps et mouvement.

Tout commence par une vision, un événement, puis le dessin fixe les choses et sert de « terrain de recherche à part entière » ; il est indissociable de la sculpture auprès de laquelle il continuera sa vie. Les couleurs et les formes sont là qui s'allieront dans le futur à des matériaux à priori dénués de valeur mais chargés de symboles : béton, cordes, morceaux de gilets de sauvetage usagés, tous liés à une histoire humaine. Assemblés par des techniques « simples » de nouage, d'assemblage, de couture, ils n'excluent pas un temps excessivement long de fabrication. Et quoi qu'il se passe, « la sculpture ressemblera toujours au dessin ».

Les titres des œuvres indiquent déjà le thème, l'idée, la colère... qui ont été l'élément déclencheur : « Le maillon », « Abordage », « Écouter-voir », « Démantèlement », « Ce qui nous sépare », « On marche sur la tête », « Traversée »...

« Démantèlement » justement... est fait de sangles de portage cousues, de tricot, de métal. Awena raconte qu'elle a été bouleversée à l'écoute d'un homme qui avait traversé la Méditerranée sans même un gilet de sauvetage. Elle a alors réinterprété une sculpture déjà réalisée, une grande bouée collective de flottaison, pour en faire une sculpture démantelée, interrogeant la valeur de l'existence.

Awena Cozannet, tant elle s'engage, est dans ses sculptures, dont le corps, visible ou invisible est le matériau. Elle ira même une fois jusqu'à tisser une robe sur son propre corps - « Woman, look at you » 2003 - pour s'en extraire ensuite et l'exposer, rendant hommage à cette femme courbée sous le fardeau au Bangladesh, lui signifiant, ainsi qu'à nous : « Je vous vois ». Car que vaudraient ses sculptures si elles ne « questionnaient pas notre raison d'être au monde, la valeur de l'existence, la relation que nous avons avec les autres ? ».

Page de gauche : Mon frère, 2019

Page 10 : Le maillon (détail), 2019 ; Page 11 : Démantèlement (détail), 2018





Viviane Guilbaud

viviane-guilbaud.odexpo.com

Viviane Guilbaud, qui petite « dessinait » ce qu'elle « découvrait au cours de ses promenades pour nourrir son imaginaire », est restée en lien étroit avec la nature dans tous ses états : inspiratrice quand elle est source de vie et de beauté, mais aussi quand elle est menacée de destruction par l'homme. C'est la tapisserie qu'elle choisit dans les années 80 « comme chemin intérieur pour rencontrer le monde et peut-être le bouleverser, comme médium pour montrer l'indéfectible lien entre l'homme et la nature. »

On peut découvrir dans son atelier de Temple en Charente le métier de haute-lisse inspiré de la Manufacture nationale des Gobelins sur lequel les œuvres présentées ont été tissées à la verticale. Le spectateur « rêvé » doit se laisser captiver par les sensations qui en émanent, toutes en lien avec la nature : « J'ai envie de le faire regarder, toucher, mais aussi goûter, sentir, écouter et accepter son désir d'entrer dans l'univers sensible d'une tapisserie. » Son imaginaire croiera alors celui de Viviane Guilbaud au moment où elle l'a créée : « J'aime quand mes pensées suivent les fils du tissage et que mes doigts les entrelacent pour faire chanter ou hurler le monde. »

Ses œuvres extrêmement colorées incluent des reliefs et des volumes aussi divers que les matériaux choisis « pour leur sensualité ou leur rugosité selon les effets souhaités, de la douceur du mérinos de Nouvelle Zélande à l'aspect brut du fil d'ortie en passant par le métal, le plastique et l'introduction d'éléments naturels comme les coquillages... »

Que ce soit pour mettre en relief la beauté ou la souffrance de la mer ou de la forêt, tout dans ces tapisseries existe pour « que l'on ressente l'enlacement joyeux ou angoissant » des fils qui la composent.

*Page de gauche : Forêt au flamboyant, 2020
Double page suivante : Marine 1 (détail), 2018*





Sensibilisée dès l'enfance par la matière grâce à un père sculpteur et une famille qui travaillait la soie, Charlotte Thomas, installée à son compte à Toulouse, a choisi de l'explorer en profondeur en adoptant pour langage les arts textiles. Matières végétales, crin de cheval, arbres utilisés pour sa tapisserie d'art, lenteur d'un métier décrit comme chronophage et à contre-courant d'un monde trop pressé, tout ce qui participe de sa création joue un rôle de soin et d'apaisement.

Il y a d'abord ce que Charlotte Thomas nomme une « complicité subite » entre elle et les matériaux qu'elle choisit. De celle que l'on peut connaître avec un arbre – le saule qu'elle utilise – ou un équidé – elle va jusqu'à rencontrer les chevaux qui lui fourniront le crin.

Vient ensuite avec évidence le rapport privilégié à la matière qu'elle dompte, certes, en la tissant sur ses cadres et ses tambours, mais dont elle observe avec connivence les fluctuations incessantes. Des fibres – toutes naturelles – comme le lin « vivant, changeant » apprécié pour « l'impact et la réflexion de la lumière sur lui ». Le saule « presque élastique, possible à torsader sans le casser », le crin de cheval « quelque peu rigide et par conséquent caractériel »...

Ces matériaux, humanisés par la collaboration et le dialogue que Charlotte instaure avec eux, se distinguent aussi par leurs similitudes avec l'homme, qui est aussi au cœur de ses préoccupations. Est-ce un hasard, questionne l'artiste, si elle est « inspirée par l'arbre, dont la fibre cellulosique rappelle la fibre musculaire de l'être humain, dont la sève, encore, circule à la manière de notre sang ? »

Le dialogue ne se limite pas au processus de création, il est espéré entre Charlotte Thomas et le futur public de ses œuvres, car tout cela qui est fait pour être vu est aussi fait pour transmettre l'idée que l'homme a besoin de vivre dans un environnement plus sain. « Ces pièces que je vous propose sont la mise en matière de mes envies, convictions et questionnements. »



Remerciements

Nous souhaitons remercier chaleureusement pour leur confiance les artistes invitées,

Nous tenons également à exprimer notre gratitude à nos partenaires publics et privés sans qui l'exposition « Tout est lié » n'aurait pu voir le jour :

la commune de Bellevigne ;
la communauté d'agglomération de Grand Cognac ;
le Conseil départemental de la Charente ;
la DRAC Nouvelle Aquitaine ;
l'ADAGP

Toutes les personnes qui ont œuvré à la conception et à la mise en place de l'exposition et des actions associées,

Les adhérents de l'association CHABRAM² pour leur fidélité et leur soutien.

Enfin, un grand merci à tous les visiteurs grands et petits, qui par leur présence et leur enthousiasme font de cette nouvelle exposition dédiée à l'art textile actuel un nouveau moment artistique et humain d'exception.

Ils confirment que la diffusion de l'art contemporain en milieu rural fait sens et nous encouragent à poursuivre notre action.

*Textes : Sylvie Huet
Création graphique : Le Tout Petit Atelier*

CHABRAM² L'art pour tous

Touzac, de l'école communale à L'ÉCOLE, centre d'art contemporain

Touzac, Charente, 2013... L'école communale fermée reprend vie en s'ouvrant à l'art contemporain, grâce au projet de l'association CHABRAM². L'ambition, alors partagée par une jeune équipe de passionnés et quelques élus municipaux, est simple : créer le pôle artistique manquant au cœur du vignoble de Grande Champagne. La structure même de l'école, divisée en autant de salles d'exposition que de classes, est un atout pour une belle mise en scène des œuvres, qu'il s'agisse de peintures, de sculptures, de photographies ou d'installations.

Les objectifs de CHABRAM², un cercle vertueux en quatre points :

- Attirer des artistes et des projets culturels dans un lieu pensé pour eux ;
- Démocratiser l'accès à l'art contemporain en y sensibilisant tous les publics ;
- Renforcer le dynamisme de l'économie locale ;
- Créer un échange entre la commune, sa région et les amateurs d'art.

L'ÉCOLE, lieu de diffusion et de pratiques artistiques

Pour répondre à ses objectifs, l'équipe de CHABRAM², dont les horizons divers se rejoignent ici en un seul, propose deux à trois fois par an une exposition, le plus souvent collective, autour d'un thème défini en commun (« Masques », « Manimal », « Un pas de côté » ...) qu'elle associe à une série d'événements artistiques :

- Conférences, performances, moments de convivialité, visites accompagnées qui favorisent le dialogue entre artistes et visiteurs, ainsi qu'une meilleure compréhension des œuvres exposées et des pratiques artistiques contemporaines ;
- Ateliers pédagogiques animés par des artistes permettant aux jeunes publics (dans le cadre scolaire ou parascolaire), mais également à d'autres publics éloignés des arts visuels - personnes dépendantes ou en situation de handicap - de s'initier aux diverses pratiques esthétiques.

L'ÉCOLE, lieu de création artistique

La poésie des vignes environnantes, la lumière naturelle, l'architecture du lieu et son passé d'école communale forment un contexte de résidence idéal où réfléchir à de nouvelles formes de création. C'est pourquoi CHABRAM² se plaît à accueillir en résidence de création des artistes plasticiens souhaitant



© Alain Suet

approfondir leur travail, lequel peut parfois coïncider avec une exposition en cours.

Les belles rencontres favorisant la réalisation de beaux projets, l'association a également contribué à la création et la diffusion de deux spectacles associant musique et chorégraphie.

Des engagements tenus

Depuis 2013, grâce à l'appui de partenaires publics et privés, la mobilisation de ses bénévoles et la générosité de ses adhérents, CHABRAM² a tenu ses engagements et réuni des artistes peintres, photographes, dessinateurs, plasticiens, des conteurs, musiciens, chorégraphes... dans le cadre d'événements artistiques ambitieux qui ont obtenu l'approbation des adultes comme des enfants, des amateurs comme des spécialistes. L'équipe de CHABRAM² œuvre pour que L'ÉCOLE soit, de la production à la diffusion un laboratoire pour l'art contemporain.

L'association CHABRAM² - L'ÉCOLE affiche déjà :

- **16 expositions collectives et 1 exposition monographique**
- **2 concerts ;**
- **3 conférences ;**
- **4 résidences de création et 5 séjours artistiques ;**
- **180 artistes présentés ;**
- **Des parcours découverte et ateliers de pratiques artistiques pour les jeunes de 3 à 97 ans.**

*Pour en savoir plus sur l'association et revivre en images les événements passés...
www.chabram.com*

L'ÉCOLE - Centre d'art contemporain

9, rue Jean Daudin - Touzac
16120 Bellevigne

Informations

contact.chabram@gmail.com • 05 45 91 63 89 • www.chabram.com

Retrouvez-nous sur Facebook

CHABRAM²

Association pour la promotion de l'art contemporain en milieu rural



CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

AVEC LE SOUTIEN DE
GRAND COGNAC



@dagp
Pour le droit des artistes

CP la culture avec
la copie privée